

Compte rendu, concert. Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 8 janvier. Philharmonia Orchestra. **Vladimir Ashkenazy, direction. Vadim Repin, violon.**



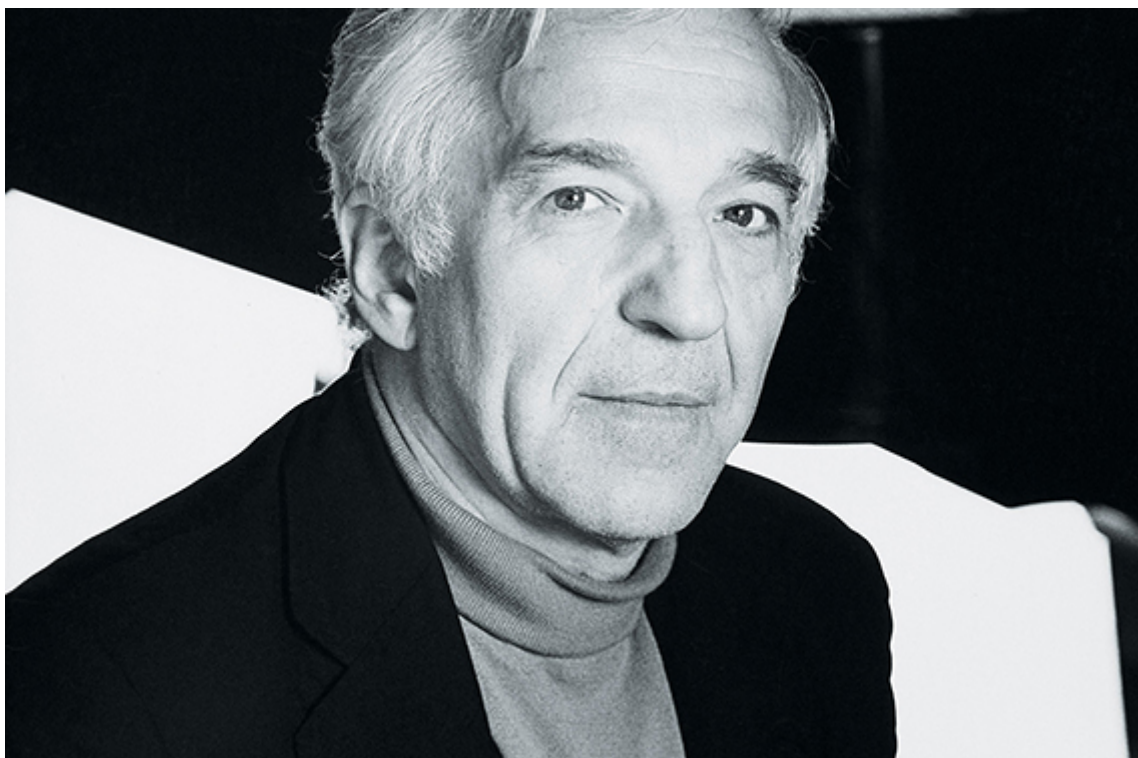
Le Théâtre des Champs Elysées marque le début de 2014 avec deux concerts dédiés à Tchaïkovsky. Le pianiste et chef d'orchestre **Vladimir Ashkenazy dirige le Philharmonia Orchestra**, ce soir accompagnés du violoniste virtuose **Vadim Repin**. Vladimir Ashkenazy est une des figures de la musique classique qui n'a pas besoin de présentation. En tant que pianiste subtil, ses enregistrements de la musique russe sont nos favoris intemporels, mais pas seulement. Son art s'exprime avec autant de cœur dans les concertos de Mozart (enregistrés avec le Philharmonia Orchestra dirigé au piano), ou encore Brahms. Il s'initie à la direction d'orchestre pendant l'essor de sa carrière pianistique, et se partage toujours entre la direction d'orchestre et le piano, pour le grand bonheur de ses admirateurs.

Tchaïkovsky à fleur de peau, ma non troppo...

D'abord le célèbre poème symphonique intitulé Roméo et Juliette : Ouverture-fantaisie. La pièce d'une vingtaine de minutes commence avec une tension particulière sous la baguette d'Ashkenazy. Si nous trouvons les cordes du Philharmonia plutôt légères (et pas forcément brillantes), la

performance des vents est, elle, révélatrice. Les cuivres sont puissants comme attendues et les bois, vraiment prodigieux. Le thème d'amour générique de l'opus interprété avec candeur par le cor anglais et la flûte est d'une beauté redoutable. Nous remarquerons également les percussions, assez sollicitées et toujours à la belle présence.

Ensuite vient le non moins célèbre Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 35, avec le soliste virtuose Vadim Repin. Dès l'allegro moderato initial nous sommes sensibles à la sonorité de l'instrument. L'interprétation est cependant riche en curiosités. Le tempo est un peu ralenti mais Repin accélère pendant certains moments pyrotechniques, peut-être dans le but de réaffirmer sa technique ... excellente. Pourtant, l'effet est plus extravagant qu'extraordinaire. Il compense avec une cadence brillante et musicale (bien heureusement). La canzonetta qui suit est tout à fait charmante. La performance du soliste correcte mais superficielle. Le Philharmonia sous la direction d'Ashkenazy accompagne avec un mélange d'élégance et caractère. Chef et orchestre sont davantage présents dans l'allegro vivacissimo qui clôt le concerto. Il s'agit du mouvement le plus réussi et équilibré entre le soliste et l'orchestre, mais nous avons toujours l'impression que Vadim Repin, ce soir en tout cas, a très peu de nuances dans son jeu. Et ce malgré les interventions sur le tempo. Le public est tout de même conquis par la musique de Tchaïkovsky : il remplit la salle de bravos et d'applaudissements. Vadim Repin s'est peut-être rendu compte lui-même que son interprétation n'a pas été à la hauteur de son talent et de sa trajectoire ; il décide de ne pas faire de bis, contre l'ardent désir de l'auditoire.



Après l'entracte , place au point d'orgue de la Symphonie n°4 en fa mineur op.36. Pour le compositeur cette symphonie est une imitation de la Cinquième de Beethoven, pas dans la forme mais dans le fond, c'est-à-dire l'appréhension du destin. Les deux compositeurs n'ont pas la même vision ni la même attitude envers le destin, certes, mais c'est ici, dans le premier mouvement, qu'apparaît le thème du destin. Le mouvement commence avec une fanfare aussi féroce que mélancolique. L'effet est très puissant. Les cordes pleines de brio sont exaltantes, les bois toujours à la vive candeur. Ashkenazy nous offre une version magistralement nuancée, faisant preuve de brio et de sensibilité pendant les 4 mouvements. Le deuxième est d'une beauté paisible non sans une grande nostalgie. Le troisième aux cordes jouant exclusivement en pizzicato a quelque chose de mondain et populaire, qui rappelle aussi Mahler. Dans le Finale, nous retrouvons le thème du destin transfiguré, véritable tour de force instrumental, interprété de façon maestosa et avec panache par les musiciens du Philharmonia. Fortement ovationnés, ils nous offrent un bis inattendu : Snowdrop du recueil pour piano solo

de Tchaikovsky « Les saisons », dans un arrangement pour grand orchestre réalisé par l'un des instrumentistes. Un bis délicieux, où la belle clarinette se distingue, très présente et enchanteresse.

Ainsi se termine la série des deux concerts Tchaikovsky du Philharmonia Orchestra au Théâtre des Champs Elysées, sous la baguette toujours animée, chaleureuse de Vladimir Ashkenazy.

Illustration : Vladimir Ashkenazy © Sasha Gusov/Decca